

ÉCONOMIE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Antoine d'Autume et Florence Jusot

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 15 minutes d'exposé et 15 minutes de questions

Type de sujets donnés : document

Modalités de tirage du sujet : un seul sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun. La calculatrice est autorisée et sera fournie par l'École Normale Supérieure dans la salle de préparation.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Il s'agit d'une épreuve sur dossier avec préparation d'une heure et exposé d'un quart d'heure, suivi d'un quart d'heure de questions.

Une plus grande variété a été introduite cette année dans les documents et les sujets posés. A côté des tableaux de chiffres et des graphiques, les dossiers comportaient aussi un certain nombre de textes. Il pouvait s'agir de textes réglementaires, d'analyses de politique économique, mais aussi d'extraits de manuels, à caractère théorique. Les sujets eux-mêmes ont pris, dans quelques cas, une coloration plus théorique, même si la question posée – qu'il s'agisse de politique de la concurrence ou de subventions au logement – invitait toujours à une réflexion sur des enjeux concrets de politique économique.

Un des objectifs de l'épreuve a toujours été de vérifier que les candidats maîtrisent les concepts fondamentaux de la discipline. C'est là l'un des rôles essentiels du quart d'heure de questions qui suit l'exposé. Le jury a souhaité cette année que cette préoccupation apparaisse de manière plus visible dans certains sujets.

Ces sujets ont bien fonctionné. Certains candidats, bien que commettant des erreurs manifestes, ont réagi de manière très satisfaisante lorsqu'on les a guidés. D'autres s'en sont montrés incapables, et ont inévitablement été sanctionnés. Mais le même phénomène se produit pour tous les sujets. Le jury s'est attaché, néanmoins, à ce que cette diversité accrue des sujets ne soit pas facteur d'injustice pour les candidats. La manière de conduire l'interrogation et une attention particulière à la répartition des notes entre les sujets nous ont permis d'éviter cet écueil.

Dans l'ensemble, les performances des candidats nous ont semblé un peu décevantes, par rapport aux résultats observés l'année précédente. Bien peu nombreux sont ceux qui ont su se montrer brillants, en construisant une argumentation convaincante et en répondant de manière claire et un tant soit peu personnelle à la question posée. On ne peut pas dire non plus que les capacités d'analyse aient compensé cette relative faiblesse. Les rares candidats qui traitent le sujet de manière formelle - soit parce que le sujet s'y prêtait particulièrement, soit parce qu'ils disposaient des connaissances nécessaires – se sont montrés peu capables de prendre la hauteur nécessaire pour répondre de manière synthétique à la question qui leur était posée.

Nous n'avons donc pas cru pouvoir mettre des notes excellentes. En sens inverse, aucun candidat ne nous a semblé radicalement hors du champ de l'exercice. Nous avons donc évité également les très mauvaises notes.

La faiblesse la plus générale tient à l'incapacité de répondre à la question pour elle-même, sans surcharger la réponse de références aux *clivages paradigmatiques*. L'exposé-type ne consiste pas à ordonner les effets positifs et les effets négatifs que l'on peut attendre de telle ou telle mesure de politique économique et, encore moins, à se prononcer – dans le cadre limité d'un exercice d'école – sur le caractère souhaitable ou non de la mesure considérée. La réponse est toujours contingente et bâtie sur le mode « Si vous êtes néoclassique, vous penserez que ... », « Si vous êtes keynésien, vous penserez au contraire que ... ». Cette bipolarisation n'est pas forcément illégitime et le jury comprend qu'il soit nécessaire d'apprendre aux élèves à distinguer les perspectives et les enjeux qui opposent les différentes écoles de pensée. Mais les oppositions sur lesquelles les candidats construisent leur réponse ne sont pas toujours pertinentes par rapport au sujet posé et il leur est souvent donné un caractère simpliste et caricatural qui pose problème.

L'épreuve renvoie alors une image très étonnante de ce qu'est l'analyse économique contemporaine. Appuyer la réflexion sur des courbes d'offre et demande ne conduit pas nécessairement à adopter des positions libérales. Cela ne s'identifie pas non plus – comme le croient certains – à développer des « modèles économétriques ».

Sujets :

Quelles pistes pour réformer l'assurance-maladie ?

Comment doit-on interpréter un choc pétrolier et quelle réponse conjoncturelle peut-on lui apporter ?

Pourquoi lutter contre les monopoles ?

L'emploi des seniors. Quels déterminants ? Quelles politiques ?

Les minima sociaux et le retour à l'emploi ok

Les subventions au logement

La France prend-elle du retard sur les Etats-Unis ?

Faut-il conserver le pacte de stabilité et de croissance ?

Pourquoi investir dans l'éducation ?

Comment expliquer la consommation des ménages ?

